



Regard sur

Récits inachevés d'Isabelle Perreault et de Marie-Claude Thifault.

Commentaire de livre.

9 mars 2017





Document de travail

Regard sur

Récits inachevés d'Isabelle Perreault et de
Marie-Claude Thifault.

Commentaire de livre.

9 mars 2017

Auteur

Dominique Robert, Ph.D.

(Université d'Ottawa)

Introduction

Mon commentaire sur *Récits inachevés* est structuré autour de deux idées: 1- le pouvoir heuristique d'un livre à deux faces; 2- Le bonheur qu'il y a à faire l'inventaire méticuleux de sa maison. Je m'explique.

1- Le pouvoir heuristique d'un livre à deux faces

Récits inachevés est un livre à deux faces...

Tel que son titre l'indique, c'est un recueil de récits. On peut le lire comme on lit de la littérature, pour se faire plaisir, pour se faire du bien.

On entre dans certains chapitres comme on entre dans une nouvelle... il y a du suspense... Marie Lebel et Frédérique Dallaire Blais ont peaufiné un projet de recherche sophistiqué sur la déshospitalisation en santé mentale chez les francophones du Nord ontarien... tout est prêt, elles se dirigent vers la phase empirique de la recherche et... et il n'y a pas d'archives disponibles ou accessibles... Elles sont brûlées, on les a détruites ou perdues... Les chercheuses sont comme James Bond qui s'agrippe à la falaise escarpée par les doigts d'une seule main... Ou encore, on s'en va au Congo avec Maritza Felices-Luna pour mener une recherche-action participative avec les gens de la place et... Et les contacts à Lumubashi n'ont aucun intérêt à mener une recherche-action participative qui produise un savoir démocratique, partagé et engagé. Le modèle de la recherche conventionnelle leur convient tout à fait... Comment Maritza va-t-elle s'expliquer ce revirement et retomber sur ses pieds?

On entre dans d'autres chapitres comme on entre par erreur ou par malice, dans le journal intime d'un tiers... c'est gênant et, peut-être aussi, grisant ... Robert Bastien nous raconte comment il a trouvé sa mère, en fait une autre version de sa mère, dans ce qu'il appelle les cartons c'est-à-dire dans les archives familiales. Ça l'amène à s'interroger avec sensibilité sur la façon pour un auteur de raconter sa propre histoire.

Bref, on peut lire *Récits inachevés* comme de la littérature... Mais c'est un livre à deux faces...

Tel que son sous-titre l'indique, ce dernier étant *Réflexions sur la recherche qualitative en sciences humaines et sociales*, on peut aussi le lire comme on lit un livre de métho.

On lit avec bonheur le chapitre de Jean-François Laé intitulé « *Archives mineures et sociologie narrative* » qui fait le plaidoyer suivant : « Nous défendons l'idée que raconter des histoires est une manière d'avancer une conceptualisation par le récit lui-même. La description dans un récit peut contenir sa propre théorie par la manière de l'écrire, de la transposer dans une écriture qui la problématise... Il en va ainsi des archives ordinaires. La fine description qui gît dans des « écrits de peu » restitue une expérience sociale, un monde sensible qui parle au lecteur ordinaire et rejoint parfois sa propre théorie pratique de l'existence. » (p.13)

En quelques pages, l'auteur raconte des lettres que des salariés adressent à leur syndicat ou encore un calepin de notes que tient le gardien d'un immeuble à logements sur les habitudes des résidents. Laé nous dit : « Il s'agit donc d'interroger ces prises subjectives qui activent les documents dits administratifs. » (p.15).

Et là on se dit... mais Jean-François Laé vient de proposer ce que la sociologue canadienne Dorothy Smith promeut depuis des décennies : l'importance de faire de l'ethnographie institutionnelle. L'importance de suivre les papiers qui se produisent, s'échangent, se tamponnent dans un milieu de façon à décrire les pouvoirs qui s'y jouent.

On lit le chapitre d'Alexandre Klein intitulé « *Peut-on prendre les récits de malade au pied de la lettre ?* » où l'auteur s'interroge sur la vérité des lettres et mémoires de consultation ou, dit plus finement, le statut épistémologique des documents que ces patients envoient au 18^e siècle à un docteur Suisse reconnu, le docteur Tissot. Son analyse minutieuse mène l'auteur à statuer ce qui suit : « ...l'authenticité de la lettre, la vérité de la parole de la malade, ne fait sens que vis-à-vis de l'établissement et du maintien

de la relation médicale. La signification du courrier... dépend entièrement de la perspective d'établir un rapport de place satisfaisant pour chacun des acteurs de l'échange. » (p.169)

Et là on se dit... mais Alexandre Klein vient de plaider la cause des ethnométhodologues et de leur méthode d'analyse des conversations qui nous convainquent qu'en matière de conversation, le thème où le sujet est bien secondaire, ce qui se joue, c'est la reconnaissance ou non de l'autre en tant qu'interlocuteur.

On lit la conclusion de Philippe Artières, qui s'intitule « *Ce qui reste* », où il est question notamment de l'activité de trans(é)crire les archives. Comment réécrire ses archives de procès est pour lui un moyen de les éprouver et de se les approprier physiquement. Comment l'acte de transcrire transforme des archives en ses archives. Et là on se dit... mais Philippe Artières rend compte du travail fin de problématisation de l'activité de transcription que font Judith Lapadat ou Katherine Kohler-Riessman, bonze de l'analyse de récit.

Bref, Laé, Klein et Artières, pour ne retenir qu'eux, ont écrit des textes qui se lisent comme de la littérature. Ce sont de magnifiques textes, plaisants, fluides, lumineux. Ils nous donnent cependant de vraies bonnes leçons sur ce qu'est le travail des chercheurs-artisans sans s'appesantir sur des considérations de procédures et sur la nécessité de se situer vis-à-vis des autres méthodologues avant eux. Cette liberté qu'ils ont est peut-être attribuable à des conventions disciplinaires (ces trois exemples, comme la majorité des auteurs du collectif, sont historiens ou travaillent dans une perspective historique). C'est peut-être attribuable à la géographie : leurs racines sont européennes, un peu loin des méthodologues de l'Amérique du Nord mentionnés plus haut. Quoi qu'il en soit, cette façon de voyager léger fait de ce livre de métho, une lecture très satisfaisante. Comme quoi il est possible d'être élégant et rigoureux à la fois.

En plus d'être un livre à deux faces, *Récits inachevés* est aussi un livre qui donne le goût de faire l'inventaire minutieux de sa maison...

2- La joie de faire l'inventaire de sa maison

Il y a quelques années, un collègue et copain d'Isabelle et de Marie-Claude, André Cellard, un autre historien, m'a prêté le roman de Mark Haddon : *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*. Vous le connaissez peut-être ?

Il s'agit de l'histoire de Christopher, un garçon de 12 ans qui vit en Angleterre et qui est bien attaché au chien de son voisin.

Or, un matin, il voit que le chien est étendu sur la pelouse, inerte, une fourche dans le corps. Il décide de mener l'enquête.

Ce ne sera pas simple parce que Christopher aime la routine, il aime fréquenter les lieux qu'il connaît bien, il limite ses interactions aux personnes qui lui sont familières, il structure sa journée autour de rituels. Christopher souffre d'autisme.

Ce ne sera pas simple non plus parce que les parents de Christopher le dévient de son enquête et veulent l'amener faire du camping en France... Il ne comprend pas du tout l'intérêt et choisit d'en parler à sa prof à l'école. Suite à sa discussion avec elle, il se fait la réflexion suivante :

« Siobhan dit que les gens vont en vacances pour voir des choses nouvelles et se détendre. Moi, ça ne me détendrait pas du tout. En plus, on peut voir des choses nouvelles en regardant un peu de terre au microscope... Je pense qu'il y a tant de choses dans une seule maison qu'il faudrait des années pour réfléchir correctement à tout ça. D'ailleurs, une chose est intéressante parce qu'on y réfléchit, pas parce qu'elle est nouvelle. » (p. 282.)

Christopher avait mis en mot, là, un idéal de recherche : « il y a tellement de choses dans une seule maison qu'il faudrait des années pour réfléchir correctement à tout ça »... Réfléchir correctement à ce qui nous entoure, au choix que l'on fait, aux silences qu'on installe.

Dans les *Récits inachevés*, j'ai retrouvé avec bonheur plusieurs auteurs qui ont cet amour pour les choses du quotidien, de la proximité, du banal.

Ils les appellent les archives mineures, les écrits de peu, les archives délaissées, l'exceptionnel ordinaire, les archives des sans-voix, les billets de peu, les restes choisis, les terrils (ces monticules de résidus miniers), les déchets institutionnels (le délire)... Ils disent faire de la micro-histoire, de l'infra-histoire. Ils disent adopter la perspective « from below ».

Ils s'inscrivent dans la filiation de Michel Foucault, d'Arlette Farge, d'Alain Corbin... avec tout ce que cela exige de soin mis à l'écriture.

Dans l'ensemble, les contributions sont traversées par des réflexions fines sur le statut des matériaux qu'on utilise en recherche sociale, le devoir des chercheurs envers les sans-voix, le travail de création d'un récit intelligible qui rende justice à l'expérience étudiée et vécue.

Conclusion

Tout compte fait, je suis bien contente que le collectif s'intitule *Récits inachevés* puisque je nous en souhaite un deuxième tome.

Références

Haddon, Mark. (2004). Le bizarre incident du chien pendant la nuit. Paris: Nil Éditions.

Heritage, J. (1997). Conversation Analysis and Institutional Talk. Analysing Data. In D. Silverman (Ed.), *Qualitative Research. Theory, Method and Practice* (pp. 161-182). London: Sage Publications.

Kohler Riessman, C. (1993). *Narrative Analysis*. Newbury Park: Sage Publications.

Lapadat, J. C. (2000). Problematizing transcription: purpose, paradigm and quality. *International Journal of Social Research Methodology*, 3(3), 203-219.

Smith, D. E. (2005). *Institutional Ethnography: A Sociology for People*. Walnut Creek, CA: AltaMira Press.



Centre interdisciplinaire de recherche
sur la citoyenneté et les minorités

Faculté des sciences sociales

120 Université

Pavillon des Sciences sociales

Pièce 5001

Ottawa, Ontario, Canada K1N 6N5

Tél. : 613-562-5800 poste 7235

Télec. : 613-562-5350

circem@uOttawa.ca

sciencessociales.uottawa.ca/circem/

